

## La Guerre promise

Pierre Laberge

Volume 13, Number 4-5 (76-77), 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30684ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Laberge, P. (1971). La Guerre promise. *Liberté*, 13(4-5), 112–117.

# ***La Guerre promise***

## **I**

Le matin délivre ses cauchemars

quelques mots sordides  
invoquent la lumière

fenêtre de réclusion  
où l'oeil nie l'effervescence

d'une race reptile pareille  
malgré son fard d'innocence

rien ne suffira pour inventer la mort

## **II**

Le coeur cogne dans l'aquarium  
le geste agonise au poignet

une cigarette précipite  
l'ambulance des tombeaux

la folie fredonne  
une ignoble rengaine

en instance de noyade la tête  
secoue son maquillage obscène  
dans le miroir tremblant des apparences

## III

Petit homme obstiné noir  
couronné de rires  
assumant quelque anathème

crispe ton masque de pauvre  
et contemple le carnaval naturel  
qui t'imité avec candeur

dérision d'être debout

## IV

tu fomentes le feu d'artifice  
à même ta tête de fou falsifiée

## V

Le chaos te guette au fond  
si tu fonces tu t'enfonces

les mouches s'affolent :  
si même la mort s'éteignait ?

la bière invite au sommeil  
— quelle besogne de borgne

les fossoyeurs s'affalent  
dans la commune mesure

en rêvant d'une apocalypse  
pour effacer le cauchemar officiel

## VI

à quoi bon prendre l'impasse au lasso

les mots sont des buées ridicules  
éruptés sous l'incendie frontal

l'ombre efface à mesure la main

à quoi bon prendre l'écho pour ta voix

## VII

L'ivresse tombe comme la pluie

corps fermés par le refus  
dont l'impasse est béante

L'exil nous démesure et nous efface

on abat des arbres quelque part  
il y a des cris qu'on n'entend pas

Un poisson s'épaissit dans mon sang

## VIII

Et toi ton doux visage ravagé  
tant que tu n'as plus de larmes  
toi tes beaux yeux qui chavirent  
plus loin que notre même exil  
et moi si nul en mes membres  
où le sang circule à tant peine  
que j'ai perdu la clé de ton ventre  
et la mémoire des mots de passe

moi dans ce silence à poignarder  
les fantômes qui nous étreignent

## IX

A quel membre mou s'accrocher  
le corps est encore à ramper  
dans sa boue dans sa bouche

la faim fane les fusils ricanent  
la catastrophe prolifère  
le sourire s'accroche aux dents

et l'oubli nous ignore qui seul  
pourrait peut-être sauver la face

## X

Cet homme à peine debout  
pour un possible à naître  
donnerait sa tête à l'égout

cet homme seul et crachant  
corps fixe par l'épouvante  
sa peine capitale et dérisoire

n'être que ce mal entendu

## XI

Les soldats rangés pour la fusillade  
déclinent la faim bâille aux corbeaux  
le sourire caille au fond des gorges

l'ennemi se dérobe au rendez-vous  
(porteront-ils ce décor de blanc deuil  
à l'heure nulle de la guerre promise)

la masse embrasse une mare de boue

et refusant de signer la somnolence  
un chien de fusil mord son maître  
sont l'arme reflète les yeux fascinés

## XII

Tu subis le court circuit du sang  
et tu meurs au loin crucifié  
dans tes yeux  
la lumière coule comme du sable

le corps n'est plus un rempart  
mais un asile où l'Oeil te dément

## XIII

Une mauvaise chaleur  
accuse l'angle des membres

cet espace nous abîme  
où l'enfer se précise

un peuple de statues  
s'abat dans mes jambes

l'horreur abolit les issues  
ô mort délivre-nous du mal

## XIV

Visage méconnaissable  
sous la morsure des masques

qui cherche encore quelque  
chose à sauver du chaos

la forêt des yeux se consume  
loin des larmes empoisonnées

le sexe élabore un cri abstrait  
lorsque le sang s'ouvre les veines

XV

La patiente osmose du sommeil  
imbibe un corps capitonné

des cris discrets cravachent  
le faux masque funéraire

sous les décombres ricane  
l'inscription d'une épitaphe

Une flamme anémique émerge  
d'un long marécage de larmes

PIERRE LABERGE